

## Radhouane El Meddeb / Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire / Un profond humanisme

Par [Gourreau Jean Marie](#), Critiphotodanse (blog), 04/10/2017



*Photos J.M. Gourreau*

**Radhouane El Meddeb :**

### Un profond humanisme

C'était il y a un peu plus de vingt ans, en 1996, très exactement. Fêré de théâtre mais dans l'impossibilité d'exercer son art, Rhadouane El Meddeb décide d'abandonner la terre qui l'a vu naître pour fuir la misère, les contraintes et le manque de libertés, tant individuelles que publiques, imposées par le régime de la Tunisie d'alors. Il gagne la France qui l'accueille à bras ouverts. Après quelques années consacrées au théâtre, il se passionne pour la danse et crée, en 2005, son premier solo, *Pour en finir avec MOI*. L'année suivante voit la naissance de sa compagnie, "Soi". Désormais, les choses vont très vite, avec le succès que l'on connaît (cf. *Tunis le 14 janvier 2011, Au temps où les arabes*

dansaient et *Heroes prélude* dans ces mêmes colonnes). Sa première pièce de groupe, *Ce que nous sommes*, est créée à Paris au C.N.D. en 2010. Son charisme et sa grande sensibilité l'engagent alors à s'intéresser au sort peu enviable de ses compatriotes restés au pays, lesquels subissent de plein fouet la révolution de jasmin (Intifada) qui voit la chute du dictateur Ben Ali et la reprise en mains du pays par les islamistes : dans ce contexte du "Printemps arabe", « beaucoup de changements, de bouleversements, de transformations, de revirements » l'incitent à proposer à huit danseurs, un chanteur et un pianiste, tous tunisiens, « de se dire, de se libérer avec eux, de partir avec eux à la recherche d'une nouvelle expérience ».



*Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* est une œuvre d'une grande sobriété, plus théâtrale que dansée, créée en juillet dernier dans les vestiges du cloître des Carmes en Avignon. Au début du spectacle, les interprètes entrent les uns à la suite des autres et entament, sur le chant monocorde, mélancolique, grave et profondément intense de Mohamed Ali Chébil, une lente déambulation géométrique davantage chargée de désespoir que d'espoir, tout en dévisageant avec insistance les spectateurs comme pour les prendre à témoin, les inciter à partager leur peine. Un simple regard en dit souvent plus qu'un long discours, rappelle le proverbe... Hommage aux martyrs d'un peuple qui s'est révolté plus qu'un retour aux sources. On peut lire également la douleur engendrée par la perte récente d'un père adulé, ainsi qu'un questionnement sur l'exil, la solitude, l'absence. La grande sobriété de cette œuvre ponctuée tantôt de trances, tantôt de silences méditatifs, souligne l'angoisse, l'affliction, le fatalisme et la résignation des exécutants, révélant également la grande bonté, la sagesse et la tempérance de son auteur. Il y a en effet beaucoup de

retenue et de nombreuses interrogations dans ce spectacle très engagé tant politiquement que socialement, lesquelles lui confèrent un côté tragique et sombre, laissant présager pour ce pays en pleine mutation un long et difficile retour au calme et à la sérénité.



Cette pièce a été donnée dans le cadre de la 25<sup>ème</sup> édition des "Plateaux de la Briqueterie" qui, comme l'évoque son directeur, Daniel Favier, « est fortement marquée par des spectacles miroirs d'un monde fragile, meurtri (...) où l'espoir s'inscrit en creux ». Quinze autres propositions chorégraphiques, dont certaines inédites comme celle de Benjamin Bertrand, *Rafales*, ont émaillé ces journées aussi intenses que passionnantes, révélant la diversité et la richesse de l'art chorégraphique d'aujourd'hui.

J.M. Gourreau

*Face à la mer, pour que les larmes deviennent des éclats de rire* / Radhouane El Meddeb, Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine, 29 septembre 2017.